

Hongrie, le 13/05/2019

Chaque jour la presse publie des articles traitant de la biodiversité et de l'urgence à préserver les milieux naturels, de la consommation déraisonnable des énergies fossiles et de la nécessité de séquestrer du carbone, du réchauffement de la terre et de l'importance de la forêt pour réguler le climat, de la migration des populations vers les grandes villes et le besoin de revitaliser les zones rurales pauvres, de la protection des zones à risque pour les forêts.

Et bien nous autres forestiers nous sommes au cœur du sujet. On n'imagine pas une gestion forestière qui ne soit pas durable et depuis bien longtemps. Dans toute l'Europe quels que soient les régimes et la politique, la forêt a toujours occupé...des mesures de protection et de conservation. On utilise le bois pour construire des maisons et stocker du carbone depuis des siècles, les forestiers chauffent leurs foyers avec du bois, ils composent avec la nature pour préserver la flore et la faune qui les nourrit et les protègent. Ils prennent en compte aussi bien la diversité que les multifonctionnalités des usages de la forêt comme fondement de la gestion durable des boisements et ils veillent à l'usage du bois en cascade parce que c'est leur métier et que la forêt leur donne leurs emplois et leurs ressources.

Ils devraient bénéficier de l'image positive et à la mode portée par les forêts. Ils devraient bénéficier des stratégies et des mesures qui traitent de la forêt pour corriger les excès de nos sociétés de profit. Tout au contraire les gens de la forêt perçoivent avec un peu d'incompréhension, peut-être même d'amertume, les contraintes nouvelles que les politiques inventent à leur insu. Pourtant les mesures comme Natura 2000, les directives sur la biomasse et les énergies renouvelables, les règlementations complexes comme LULUCF semblent justes et bien appliquées mais qu'en pensent réellement les populations ?

Quand on demande à nos concitoyens que doit être la forêt, ils classent les fonctions et enjeux de la forêt dans l'ordre suivant et avec des écarts très justificatifs : en premier l'absorption du carbone, ensuite la biodiversité, la protection des sols et des ressources en eau, les énergies renouvelables, les loisirs et la chasse, et enfin les emplois en zone rurale.

On voit bien que les connaissances de la forêt par le grand public sont faibles et la tentation de mise en réserve intégrale des espaces forestiers est récurrente pour ne pas « tuer » les arbres. Mais pourrait-on parler de forêts vivantes si les humains n'y avaient plus leur place. ? Il y a une vingtaine d'années encore, c'est-à-dire un petit moment dans une vie d'arbre, on pensait que les bons contrats permettaient d'établir un consensus entre les usages de la forêt et garantissait la gestion durable de la forêt. Un contrat entre vendeur et acheteur de bois, entre propriétaire de forêt et chasseurs, entre exploitant forestier et promeneurs, entre donneur d'ordres et experts forestiers, chacun pour la partie qui le concerne. Mais ce genre de contrat ne suffit plus. Il y a tant d'émotion et d'appropriations suscitées par la forêt, tant d'interactions entre les fonctions de la forêt que l'éducation, le porter à connaissance, la communication, le débat, sont devenus incontournables.

Peut-on couper du bois en forêt proche des grandes villes sans tenir compte des citadins qui se ressource parmi les grands bois ? Peut-on tuer les animaux sauvages parce que tel est le bon plaisir du chasseur sans se préoccuper des questions sanitaires, de la préservation des milieux, de la faune de la flore ou tout simplement de la sensibilité des promeneurs. Peut-on fréquenter les forêts partout même à pied ou en raquettes sans respecter la quiétude des lieux ? Peut-on organiser la compréhension des usagers en punissant au besoin les infractions des usagers avec une police spécialisée ? Et qui paie le coût cette gestion forestière, le produit du bois qui ne cesse de diminuer peut-il compenser les coûts de gestion qui ne cessent de croître ? Je pourrai allonger ma liste de questions.

En résumé, il y a bien une nécessité de proposer une éducation à la forêt ; d'organiser un dialogue respectueux entre les usagers de la forêt, d'apprendre à aimer la forêt pour mieux la comprendre et la protéger. Cela requiert un appui technique qui s'organise bien au niveau local et régional compte tenu de la diversité des forêts mais cet appui ne sera pas financé par les seules ventes de bois.

Nous pensons à la fédération européenne aux communes forestières que les maires et leurs conseils municipaux sont les mieux à même d'assumer ce rôle de médiateur de la gestion durable des forêts. Non parce que les maires seraient plus malins ou plus vertueux, plus engagés que les forestiers ou les militants d'associations reconnues compétentes. C'est bien sûr ce que peuvent penser à tort les maires forestiers, mais parce que les maires sont désignés démocratiquement au plus proche des gens. Ils sont par nature à l'écoute et je ne connais pas un maire de par le monde, forestier ou non, qui accepterait de voir la forêt de sa commune évoluer en tas de cailloux. Et les collectivités localesdonner l'exemple. J'insiste sur la désignation démocratique transparente des élus du peuple à l'inverse de la cooptation qui peut être pratiquée ailleurs par des groupes de pression ou des lobbies parfois manipulés. Mais les courants de pensée doivent aussi trouver une écoute auprès des élus du peuple avec les moyens de communication d'aujourd'hui, toujours plus immédiats et plus instables.

Je crois possible de susciter une émotion sincère sur les choses de la forêt parce que les peuples ont un attachement profond, inconscient, ancestral, primaire à la forêt. Il nous faut valoriser cette émotion par des actions partagées qui garantissent la gestion durable de la forêt et ces actions peuvent elles-mêmes nourrir une réflexion qui relance l'enthousiasme. La gestion durable des forêts nous invite à agir dans cette spirale vertueuse. Celle dont l'Europe a tant besoin...

C'est l'opportunité que vous m'offrez aujourd'hui en nous parlant humblement de la forêt que j'aime.

Je vous remercie de tout cœur.

Pierre GRANDADAM